

Quel mal y a-t-il à ça ?

Jeune & Jolie, France, 2013, 1 h 35

Aliénor Ballangé

Number 288, January–February 2014

Federico Fellini : le poète, le rêveur et le magicien

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71046ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ballangé, A. (2014). Review of [Quel mal y a-t-il à ça ? / *Jeune & Jolie*, France, 2013, 1 h 35]. *Séquences*, (288), 46–47.



Jeune & Jolie

QUEL MAL Y A-T-IL À ÇA ?

Le cinéma substitue à notre regard un monde qui s'accorde à nos désirs¹. Voie de déviation au réel, le cinéma dessine une page blanche sur laquelle on projette ses fantasmes. Avec **Jeune & Jolie**, et en écho à **Dans la maison**, François Ozon poursuit son exploration génétique du fantasme, de la naissance du désir à son accomplissement dans le passage à l'acte.

Aliénor Ballangé

Dans une interview accordée à *Positif*, François Ozon affirme « [qu'] on est tous des enfants devant un écran de cinéma »². Des enfants, c'est-à-dire, en l'occurrence, des spectateurs muets, collecteurs d'images et de sons, œuvrant à (re) constituer une histoire qui fera sens et écho à leur existence. Au cinéma, le véritable auteur est *in fine* le spectateur qui *se fait* son propre cinéma. Le cinéma ne raconte pas d'histoires, il permet de *se raconter* des histoires. Ce faisant, il a affaire au fantasme : « un monde qui s'accorde à nos désirs ». Cela, Ozon l'a non seulement parfaitement compris mais encore en fait-il la matière principale de ses deux derniers films, **Dans la maison** et **Jeune & Jolie**. Dans les deux cas, Ozon met en scène des voyages initiatiques au cœur du fantasme.

Dans le premier cas, un lycéen profite d'un exercice littéraire et scolaire pour détourner la réalité : il s'extrait de son monde réel d'enfant d'ouvrier pour pénétrer un espace clos (« dans la maison ») et autonome, où il construit de toutes pièces une fable aux contours flous. Là où Ozon radicalise sa démarche, c'est que Claude, contrairement au spectateur, ne se contente pas de fantasmer sur ce monde qui s'accorde à ses désirs : Claude l'actualise, au sein même de la réalité. Et c'est précisément ce pouvoir proprement cinématographique consistant à montrer le passage à l'acte que nous donne à voir Ozon. Moins par catharsis que par pur intérêt quasi clinique pour la chronique³

du fantasme : sa situation initiale, son élément déclencheur, ses péripéties, son dénouement.

La démarche est similaire dans **Jeune & Jolie**. Une adolescente, dont le désir sexuel se révèle être avant tout le catalyseur épiphanique vers l'(auto)fiction, décide de se prostituer pour vivre l'extrémité de ses fantasmes. En vraie héroïne *ozonienne*, Isabelle, ou plutôt en l'occurrence Léa, ne peut se satisfaire d'imaginer, comme tant d'autres adolescents, des fictions sexuelles destinées à demeurer des fantasmes ; elle doit passer à l'acte. C'est seulement en allant au bout de ses désirs, en les vivant effectivement, dans sa chair et non plus uniquement dans son esprit, qu'elle devient capable de s'extraire de son moi social (l'enfant de ses parents, l'adolescente de la société, la jeune et jolie bourgeoise) pour se regarder et se faire son propre cinéma, ce fameux monde qui épouse ses désirs de désir. Deux scènes sont édifiantes à ce propos. La première fois où Isabelle s'extrait d'elle-même, c'est quand elle perd sa virginité avec un jeune Allemand sur la plage. Cette « ex-carnation » est accompagnée d'une épuration de la bande-son : tous les bruits extérieurs – exception faite du ressac – sont éludés et effacés par la conscience divagante d'Isabelle. Cette ellipse sonore signifie le changement de réalité auquel Isabelle nous invite. À ce moment-là, la jeune fille se dédouble et se regarde littéralement en train de s'abandonner à l'Allemand. C'est l'acte fondateur de l'être binaire

photo : Un système d'auto-voyeurisme

et structurellement dual d'Isabelle : il y aura Isabelle et Léa, la jeune fille normale et l'auto-héroïne qui se prostitue pour rendre vrais ses fantasmes. Désormais, *je est un autre*⁴. Une autre scène éclaire magistralement le propos du réalisateur. La mère d'Isabelle, ayant été prévenue du comportement « déviant » de sa fille, l'oblige à consulter un psy. Après quelques séances infructueuses, Isabelle commence à se dévoiler, à effeuiller ses désirs : ce qu'elle aimait le plus c'était prendre les rendez-vous et s'imaginer où ça allait se passer, comment allait être son client, comment ça allait se passer. C'est une scène-clé puisqu'elle permet de comprendre que la prostitution n'est qu'un moyen, un prétexte, pour rêver, fabuler, (se) raconter. Mais alors, pourquoi ne pas se contenter d'imaginer ces scènes ? Pourquoi ne pas annuler au dernier moment ? Pour la même raison que Claude *doit* pénétrer dans la maison des Rafa : en tant que héros de leur



Passer à l'acte

propre histoire, les deux adolescents vont au bout et au-delà de leurs fantasmes en passant à l'acte. Là où le commun des mortels, c'est-à-dire leurs proches et le spectateur, ne fait que rêver, Claude et Léa sacrifient tout à leurs fantasmes. *Se faire voyant par un long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens*⁵. Ce n'est d'ailleurs pas gratuit que les deux films mettent en scène des voyeurs. S'il s'agit de voyeurisme unilatéral avec Claude, celui de *Jeune & Jolie* est plus complexe : non seulement Isabelle/Léa met en place un système d'auto-voyeurisme, mais encore la vision se substitue-t-elle à l'acte sexuel charnel. Georges se contente d'observer la jeune fille se déshabiller et l'Italien atteint l'orgasme en la regardant se caresser. Sans compter le petit frère d'Isabelle qui braque sur elle ses jumelles au tout début du film.

Dans *Jeune & Jolie*. Une adolescente, dont le désir sexuel se révèle être avant tout le catalyseur épiphanique vers l'(auto)fiction, décide de se prostituer pour vivre l'extrémité de ses fantasmes.

In fine, Isabelle et Claude se sont donc faits voyants. Mais, comme l'auteur des *Illuminations*, les deux jeunes héros reviennent de leur voyage initiatique. Claude et Léa rejoignent le monde normé et codé, qui est le leur initialement, avec une telle aisance que c'est le spectateur lui-même qui finit par se demander s'il n'a pas rêvé tout ce qui vient de se passer. Tout comme Isabelle dans cette mystérieuse scène finale qui se réveille

en sursaut dans une chambre d'hôtel vierge dans laquelle rien ne semble s'être passé. Cette immuabilité qui caractérise les deux adolescents est mise en relief par l'attitude paradoxale de leurs proches. Alors que ceux-ci se sont contentés de vivre les fictions par procuration, sans jamais franchir la frontière séparant réel et fable, ce sont eux qui sont les plus affectés et les plus perturbés à la fin. Le personnage interprété par Luchini devient fou et finit à l'asile, tandis que le personnage joué par Charlotte Rampling, une femme qui n'a jamais « osé se prostituer », déroute par son inhabilité à tracer une frontière claire entre fantasme et réalité, entre songe et matérialité. Parce qu'ils sont toujours restés en deçà de l'aventure, ces personnages n'ont su se faire voyants et, partant, sont restés aveugles à eux-mêmes. Comme le spectateur de cinéma qui ne peut que s'identifier aux personnages le temps d'une séance, là où le cinéma substitue à notre regard un monde qui s'accorde à nos désirs.

¹ Jean-Luc Godard (citant Hervé Bazin). *Le Mépris*, 1963. Sous une forme légèrement différente, voir Michel Mourlet dans un article intitulé « Sur un art ignoré », publié dans le n° 98 des *Cahiers du cinéma*.

² *Positif*, n° 631, septembre 2013, p. 24.

³ Cette dimension est particulièrement sensible avec *Jeune & Jolie*, dans la mesure où le film est séquencé en quatre saisons correspondant chacune à un état du voyage initiatique d'Isabelle.

⁴ Lettre de Rimbaud à Paul Demeny - 15 mai 1871.

⁵ *Ibid.*

■ **Origine :** France – **Année :** 2013 – **Durée :** 1 h 35 – **Réal. :** François Ozon – **Scén. :** François Ozon – **Images :** Pascal Marti – **Mont. :** Laure Gardette – **Mus. :** Philippe Rombi – **Son :** Brigitte Taillandier – **Dir. art. :** Katia Wyszokop – **Cost. :** Pascaline Chavanne – **Int. :** Marine Vacht (Isabelle), Géraldine Pailhas (Sylvie, la mère), Frédéric Pierrot (Patrick, le beau-père), Fantin Ravat (Victor), Johan Laysen (Georges), Charlotte Rampling (Alice) – **Prod. :** Nicolas Altmayer, Eric Altmayer – **Dist. / Contact :** Métropole.